

c'est une distraction d'ordre intellectuel agréable, mais voilà tout.

Ce n'en est pas moins une figure que cet orateur spirituel, — dans le sens intrinsèque, car il rit peu et est plutôt sévère, dogmatiste, un tantinet même poncif et vieux jeu classique. C'est qu'il commence hélas! à vieillir. Il est né en 1827, et fut fils ou neveu — je ne sais — de ce brave universitaire Charles Loyson moitié contemporain et élève de Laroniguière, et émule du digne Gatien-Arroul de Toulouse, que nous connaissons à Versailles en 1871 et qui représentaient les derniers *bardistes* de la philosophie cléricoceltogauloise. De très honnêtes gens certes, mais d'un vieux à avoir quelque vague ressemblance avec la cérémonie du *Malade imaginaire* de Molière. Cela dit sans irrévérence. M. Loyson d'aujourd'hui avait une éloquence assurément moins somnifère. Mais son genre fut toujours didactique, sans originalité, une vraie dissertation pédantesque, lourde, avec toutes sortes de réminiscences sans rapport les trois-quarts du temps avec son sujet. Des tas de lectures et de la mémoire. Oh! je sais que je critique alors que vraisemblablement je ne pourrais atteindre à la cheville oratoire du conférencier. Mais les appréciations sont libres en dehors de toute mise en demeure de pouvoir égaliser sur son terrain qui on critique. J'use de ce droit, tout en rendant hommage à l'honnêteté profonde de M. Loyson, à sa valeur, à son zèle apostolique, mais en lui déniaient les dons de persuasion, d'onction, et même — je suis sévère — le jugement exact dans ses déductions et la portée pratique dans ses conclusions. Il s'agit dans le vide, hélas! ne rencontrant aucun écho, n'étant ni protestant, ni catholique, ni libre-penseur, — tel un météore qui ne laisse aucune trace de son passage et est vite oublié de ceux qui l'ont vu; et, pour ce qui est de M. Loyson, entendu et même applaudi.

R. FRANC.

## IMBECILITES CLERICALES

Les journaux cléricaux attaquent avec un redoublement d'ardeur les lois scolaire et militaire depuis que les attentats anarchistes se répètent et s'accumulent. On connaît leur thèse: Les assassins et *a fortiori* les dynamitards sont le produit naturel de l'enseignement sans Dieu. Et ils brodent sur ce thème les insanités les plus grotesques.

En veut-on deux échantillons... réussis?

La *Croix* constate que l'anarchiste Emile Henry est un produit de l'instruction laïque; un lecteur né malin, ayant demandé à ce journal si Caïn, personnage également peu respectable, sortait aussi de l'École sans Dieu, la feuille bien pensante répliqua aussitôt:

"Le fondateur des écoles laïques est, en effet, Caïn... Si ce n'est pas en sortant de l'école laïque que Caïn a tué Abel, c'est au moins en fondant cette école rivale et impie."

Le bon M. Cornély, dont la bêtise est incommen-

surable, refait l'histoire "d'une vision qu'il avait eue d'un rêve," il y a de cela quatorze ans.

"J'avais vu, dit-il, l'enfance tellement gangrenée par la République qu'un jour viendrait où on serait obligé d'introduire la guillotine dans le matériel scolaire.

"Je voyais la place de la Roquette couverte d'élèves amenés par leur instituteurs, pour assister à l'exécution d'un condisciple. Et, dans cette foule, je ne voyais plus, comme adultes, que les instituteurs et le bourreau.

"Eh bien! ma vision approche. Les enfants attendent à peine qu'ils soient sortis de l'école pour assassiner ou se suicider. L'âge moyen des condamnés diminue d'année en année. Le jour vient où, en même temps, on reculera jusqu'à la décrépitude l'âge de porter les armes, et on avancera jusqu'avant la puberté l'âge de mettre son cou dans la lunette!"

Le rédacteur de la *Croix* et M. Cornély ont-ils donc publié que Vaillant et tant d'autres sortent des écoles religieuses? G.

## MENUS FAITS

On sait que le Pape Léon XIII prépare une Encyclique sur la musique sacrée. S'il faut en croire les bruits répandus à Rome, cette Encyclique diminuera singulièrement les ressources et le répertoire des églises catholiques. D'abord, remettant en vigueur les décisions prises jadis par plusieurs Conciles, elle interdira l'usage des instruments à cordes, trop vibrants, trop nerveux, trop chargés de passion profane. Puis elle proscriera, comme ayant un caractère théâtral, les œuvres de Haydn, Mozart, Beethoven, en un mot, toutes les œuvres non archaïques, toute la musique "fleurie." Il est permis de ne pas déplorer, outre mesure, l'excommunication des instruments à cordes, bien que la qualité pénétrante de leur son soit unique; en somme, l'orgue suffit aux voûtes des églises. Mais l'autre décision est grave, et vraiment inquiétante pour les artistes qui seraient encore tentés de s'inspirer aux sources éternelles de la liturgie. Ils se verraient forcés de pasticher sans merci les formules canoniques de Palestrina, ou d'écrire des messes pour concerts, privées de toute raison d'être, et fatalement condamnées à devenir de plus en plus mondaines. Bientôt, ils ne connaîtraient plus de moyens termes entre la messe du Pape Marcel et Marie-Madeleine: On devine trop aisément quel choix ils feraient. Et ce serait la fin de la musique religieuse. Il est difficile de croire que tel soit le but visé par l'Encyclique future.